

Observatoire du Management Alternatif
Alternative Management Observatory

Fiche de lecture

Le temps de l'Afrique
Jean-Michel Severino et Olivier Ray
2010



Rela Garfein Rodriguez – Novembre 2013
Majeure Alternative Management – HEC Paris – 2013-2014

Le temps de l'Afrique

Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours «Grands défis», donné par Hubert Bonal au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande École d'HEC Paris.

Odile Jacob, Paris, 2011

Première date de parution de l'ouvrage : 2010

Résumé : *Le Temps de l'Afrique* est l'occasion pour ses auteurs de dépasser le débat entre afro-optimistes et afro-pessimistes, pour étudier, avec objectivité, les facteurs puissants de changement qui sont à l'œuvre en Afrique et qui font du sous-continent un acteur avec lequel il faudra de plus en plus compter.

Mots-clés : Croissance, Démographie, Migrations, Mutations sociales, Relations internationales

The African Era

This review was presented in the “Grands défis” course of Hubert Bonal. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.

Odile Jacob, Paris, 2011

2010

Abstract : *The African Era* is an opportunity for both its authors to overcome the debate between afro-optimists and afro-pessimists, in order to study objectively the powerful drivers for change that are operating in Africa and that are turning the subcontinent into an actor to be reckoned with.

Key words : Demography, Growth, International relations, Migrations, Social transformations

Charte Ethique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances. L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Table des matières

1. Les auteurs et leur œuvre	4
1.1. Brève biographie des auteurs	4
1.2. Place de l'ouvrage dans la vie des auteurs	4
2. Résumé de l'ouvrage.....	6
2.1. Plan de l'ouvrage	6
2.2. Principales étapes du raisonnement et principales conclusions	7
2.2.1. Une Afrique en croissance et en mutation	7
2.2.2. Une radiographie de l'économie en Afrique – identification de 3 grandes trajectoires.....	9
2.2.3. La place de l'Afrique dans la crise écologique planétaire	10
2.2.4. Du statut d'objet à celui de sujet des politiques publiques et des relations internationales	11
3. Commentaires critiques.....	13
3.1. Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage	13
3.2. Avis de l'auteur de la fiche	13
3.2.1. L'actualité des questions migratoires	13
3.2.2. Les faiblesses institutionnelles persistantes	14
3.2.3. Les relations avec les autres pays	14
3.2.4. Notion de management alternatif et développement durable.....	15
4. Bibliographie des auteurs.....	16
5. Références	17

1. Les auteurs et leur œuvre

1.1. Brève biographie des auteurs

Jean-Michel Severino a été conseiller technique du ministre de la coopération Jacques Pelletier, puis directeur du développement au Ministère français de la Coopération de 1989 à 1996. De 1996 à 2001, il occupa ensuite les postes de directeur pour l'Europe centrale puis de vice-président de la Banque Mondiale pour l'Asie. Il a ensuite dirigé l'Agence Française pour le Développement et est aujourd'hui directeur de recherches à la Fondation pour les études et recherches sur le développement international (FERDI).

Avant de rejoindre l'AFD, *Olivier Ray* a travaillé pour le Département des Opérations de Maintien de la Paix de l'ONU, notamment dans le cadre d'interventions dans les pays en sortie de crise. Il a également travaillé pour le centre de recherche Security Council Report sur l'action du Conseil de Sécurité des Nations unies en matière de développement, de prévention des conflits et de reconstruction post-conflit – notamment en Côte d'Ivoire et au Burundi.

1.2. Place de l'ouvrage dans la vie des auteurs

Jean-Michel Severino publie *Le Temps de l'Afrique* juste après avoir quitté la direction de l'AFD en 2010. L'objectif de cet essai est de porter un regard nouveau sur l'Afrique, éloigné de la vision européenne passiviste qui considère le continent uniquement comme une région « meurtrie » par son passé colonial et ne donne aucune information sur les enjeux actuels du continent. Les auteurs ne prennent pas partie pour une vision particulièrement optimiste ou pessimiste de l'Afrique, ils appellent à prendre en compte l'Afrique comme un acteur économique et géopolitique de premier plan. Le développement africain est en effet également un enjeu de politique intérieure des pays développés et de gestion des flux migratoires à l'échelle mondiale. La connaissance de l'Afrique est aussi primordiale pour la compréhension du fonctionnement de l'économie mondiale (rôle de la Chine sur le continent,

etc.). L'ouvrage vise donc à remédier à cette méconnaissance profonde que nous avons du continent africain.

Le Temps de l'Afrique est un essai de 396 pages, présentant les enjeux majeurs du continent africain aujourd'hui. Les deux premières parties de l'ouvrage se focalisent sur l'évolution démographique de l'Afrique et sur les enjeux migratoires qui y sont liés. La question de la croissance économique est traitée dans un second temps. Les auteurs développent ensuite les changements sociaux et politiques de l'Afrique. Une partie de l'ouvrage est consacrée aux modèles de développement suivis par différents pays africains. Les auteurs décrivent ensuite les défis écologiques et énergétiques que le continent doit surmonter. Enfin, la dernière partie de l'ouvrage est consacrée au rôle de l'Afrique sur la scène politique internationale

2. Résumé de l'ouvrage

2.1. Plan de l'ouvrage

Partie I L'histoire d'un peuplement

Chapitre 1 Qui veut gagner un milliard ?

Chapitre 2 Malthus à CNN

Partie II L'Afrique en marche

Chapitre 3 Le péril noir

Chapitre 4 Routes encombrées

Partie III L'Afrique contre la croissance ?

Chapitre 5 La malédiction introuvable

Chapitre 6 La grande roue de la croissance

Partie IV Quand l'Afrique s'éveille

Chapitre 7 Le grand chambardement

Chapitre 8 L'Afrique émergente

Partie V A Dieu l'Afrique

Chapitre 9 Des compositions urbaines

Chapitre 10 Le croissant et le goupillon

Chapitre 11 L'Afrique branchée

Chapitre 12 La fin de l'ethnie ?

Chapitre 13 De la démocratie en Afrique

Partie VI Une marche, trois directions

Chapitre 14 Pays rentiers, pays en danger

Chapitre 15 L'avant-garde du développement

Chapitre 16 L'Afrique fragile, d'une crise à l'autre

Partie VII L’Afrique, ou la verdure du monde

Chapitre 17 De la fin de l’infini

Chapitre 18 De la bataille du clair contre l’obscur

Chapitre 19 De la faim des terres

Chapitre 20 Du combat pour l’homme

Partie VIII Le nouveau venu au banquet des nations

Chapitre 21 L’Afrique courtisée

Chapitre 22 Puissances émergentes : nouveaux usuriers du continent ?

Chapitre 23 Reconnaître l’Afrique

Conclusion L’Afrique peut-elle refuser le développement ?

2.2. Principales étapes du raisonnement et principales conclusions

2.2.1. Une Afrique en croissance et en mutation

La population

L’Afrique, longtemps en déficit démographique, du fait de la traite négrière et du colonialisme, est en passe de compter 1,8 milliards d’habitants en 2050. Cette population sera majoritairement jeune puisqu’aujourd’hui 2 Africains sur 3 ont moins de 30 ans. Cette évolution s’accompagne d’une urbanisation massive, avec la moitié des Africains vivant en ville à l’horizon 2030. Ceci pose plusieurs problèmes qui sont autant de défis : tout d’abord les Etats semblent incapables d’effectuer les « *investissements de population* » nécessaires, d’autre part la finitude des ressources planétaires aujourd’hui actée est catastrophique dans le cadre de cette densification africaine. Enfin, les chamboulements climatiques vont affecter particulièrement cette Afrique en mutation, engendrant toujours plus de réfugiés climatiques.

Les migrations

Cette densification effraie les économies du Nord, qui craignent des mouvements de populations vers leurs pays. Cependant, il faut relativiser l'ampleur de la vague migratoire qui menacerait les pays développés. Tout d'abord, l'Afrique est avant tout un continent d'accueil. Elle héberge environ 35 millions de migrants quand les pays de l'OCDE n'en hébergent que 4 millions. Les flux migratoires sont certes en augmentation, mais il ne faut pas perdre de vue que les systèmes productifs occidentaux vivent sous perfusion de ce sang neuf venu de l'étranger. Le problème est que cette immigration correspond à une fuite de cerveaux, et que ces travailleurs exercent des activités non qualifiées. On a, à l'échelle internationale, une allocation sous-optimale des compétences. Cela pose l'énorme problème des carences en personnes compétentes dans le pays d'origine, notamment dans le secteur médical (à titre d'exemple, le Sénégal ne compterait que 75 gynécologues sur son territoire).

Le décollage économique

Contre les explications hasardeuses de l'incapacité africaine à décoller (d'aucuns ont identifié comme autant de freins sa géographie, le néo-colonialisme, ses traditions incompatibles avec le développement économique), l'Afrique semble aujourd'hui engagée sur la voie d'une embellie durable. Après 20 ans de marasme dû à la crise des ciseaux (chute soudaine et durable des cours conjuguée à une hausse vertigineuse des taux d'intérêt) et une décennie 1990 marquée par un déchaînement de la violence, il semble que les ajustements structurels requis par les institutions de Bretton Woods aient enfin porté leurs fruits. En sus de cet assainissement macroéconomique, c'est l'urbanisation et la densification qui déterminent cette nouvelle croissance – qui devrait être d'environ 5% par an dans les années à venir – en faisant émerger de vastes marchés urbains et en poussant les pouvoirs publics à effectuer d'énormes investissements dans les infrastructures. Dans le cadre de cet inévitable développement, une classe moyenne – qui va grossir d'un facteur 4 entre 2000 et 2030 – et une classe d'entrepreneurs cosmopolites et multilingues se développent, à l'instar des « *black diamonds* », ces bénéficiaires du « *black economic empowerment* » en Afrique du Sud.

Mutations sociales

Cette mutation économique s'accompagne bien entendu de mutations sociales et sociétales: le passage du village à la ville et l'invention de la vie dans ce nouvel espace; la crise de légitimité des autorités coutumières et la montée en puissance du christianisme (outre le catholicisme, on note l'essor de nombreuses églises protestantes spécifiques) et de l'islam ; une pénétration massive des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Internet se développe grâce à des réseaux de fibre optique sous-marins et permet de brûler des étapes traditionnelles de la croissance (« *leapfrogging* ») – notamment dans le domaine de la Santé avec la télémédecine ou de l'éducation. Les médias se développent également rapidement comme par exemple le cinéma: Nollywood, l'industrie du film nigériane produit plus de films que Bollywood par an; enfin bien qu'en réalité l'Afrique ne soit pas la mosaïque d'ethnies que l'on aime à croire – elles seraient des ethnotypes créés par les colons dans une tentative de classer la population – et bien que ces concepts aient été manipulés lors des conflits des années 1990 comme marqueurs identitaires, on voit apparaître dans les villes de nouveaux communautarismes, de nouveaux lieux de sociabilité, la classe sociale et l'appartenance religieuse prenant le pas sur le groupe ethnique.

2.2.2. Une radiographie de l'économie en Afrique – identification de 3 grandes trajectoires

Certains pays s'adossent à leur rente pour croître. Rappelons-le, l'Afrique est la deuxième région exportatrice de pétrole après le Moyen-Orient, elle possède le tiers des réserves minières mondiales, ainsi que des forêts et des terres agricoles. Cela fait peser la malédiction des ressources naturelles sur les pays dotés qui s'enferment dans des politiques de captation économique et de redistribution discrétionnaire par l'emploi public ou les « *fêtes tournantes* » (grands investissements soudains dans une municipalité dans une tentative de séduction de l'électorat). Ces pays, comme la Mauritanie, le Nigéria, le Gabon ou le Congo voient, dans les périodes d'augmentation des cours, leur économie croître sans développement et devraient se prémunir contre les possibles retournements de cours en investissant dans le capital physique ou humain, comme le font les Etats rentiers vertueux comme le Botswana.

D'autres pays tracent leur chemin hors du dénuement sans ces ressources naturelles: ce sont par exemple le Ghana, le Burkina, la Tanzanie ou le Mozambique. Les ingrédients de cette croissance sont l'expansion de leur marché intérieur, la stabilité politique, une gestion macroéconomique saine, un taux d'imposition élevé et un Etat proactif dans la recherche d'une diversification de l'économie.

Enfin, il existe des Etats précaires comme la Somalie, le Tchad, la République Centrafricaine, les Guinées Bissau et Conakry ou le Zimbabwe. Dans ces Etats sur lesquels nous n'avons que très peu de statistiques, l'Etat fantôme ou prédateur n'assure pas les fonctions régaliennes de base ou soumet les citoyens au harcèlement ou à l'extorsion dès l'apparition du plus petit embryon de propriété.

2.2.3. La place de l'Afrique dans la crise écologique planétaire

L'effet de la crise environnementale en Afrique sera triple : des difficultés économiques liées à la dépendance de nombreux Etats à l'exploitation de matières premières et aux ressources naturelles (notamment les Etats à majorité rurale), une pollution urbaine croissante (notamment dans les zones d'habitations informelles) et des événements climatiques parmi les plus extrêmes de la planète dus au réchauffement climatique (inondations, sécheresse...). Cette dernière menace sera d'autant plus difficile à surmonter pour l'Afrique qu'elle est moins bien dotée que d'autres régions, en outils financiers, humains et institutionnels pour se préparer aux changements environnementaux. L'environnement n'est pas seulement l'apanage des pays riches, au contraire, il est une priorité absolue pour un continent comme l'Afrique dont le développement rapide se heurtera d'autant plus vite à la crise environnementale.

- L'Afrique fait face aujourd'hui à plusieurs impasses de politiques publiques héritées de la colonisation, des premiers leaders de l'indépendance et des politiques d'ajustement structurel. Mais dans chaque domaine, l'Afrique possède des ressources considérables lui permettant de choisir des sentiers de croissance verte, qui sont les clés de sa compétitivité future :
- Les choix énergétiques : le continent bénéficie d'importantes ressources renouvelables qui lui permettront de diminuer sa dépendance énergétique et le coût de son développement (ressources hydroélectriques dont seulement 10% sont utilisées

aujourd'hui, méthanisation des déchets, efficacité énergétique...). L'explosion urbaine représente également un enjeu énergétique majeur : limitation de l'étalement de la ville, mise en place de plans d'urbanisme, gestion de la mobilité et construction de bâtiments propres permettront une meilleure compétitivité des métropoles africaines.

- Le modèle d'approvisionnement sur les marchés agricoles mondiaux adopté par l'Afrique en période de prix des denrées agricoles faibles n'est plus soutenable dans un contexte de risque de pénuries agricoles mondiales et d'explosion démographique. Le sous-continent doit donc faire un saut productiviste sans précédent en multipliant sa production agricole par 5 d'ici 2050. Cette révolution agricole se devra d'être « doublement verte », en couplant productivisme et écologie. La hausse des prix des denrées agricoles rendra rentables des investissements en infrastructures nécessaires au développement de l'agriculture du sous-continent, créant les conditions pour que l'Afrique devienne le « grenier du monde ».
- Le capital naturel africain, longtemps mis à mal par un développement incontrôlé, représente aujourd'hui l'une des plus grandes richesses de l'Afrique. De plus en plus de fonds étrangers, provenant d'organisations non gouvernementales, d'Etats ou d'organisations internationales, seront destinés à financer la préservation de la biodiversité africaine, notamment à travers des programmes de gestion raisonnée des forêts. Cette rentrée d'argent représente une opportunité considérable, pour les Etats africains, de financer leur développement, notamment la transition énergétique ou le développement d'infrastructures vertes.

2.2.4. Du statut d'objet à celui de sujet des politiques publiques et des relations internationales

L'Afrique redevient une pièce stratégique de l'échiquier planétaire. Ses ressources sont l'objet de convoitise en particulier l'or noir africain. A titre d'exemple, le tiers des besoins en pétrole de la Chine est couvert par les extractions africaines. De plus, la constitution de ce nouveau marché de consommateurs allèche les acteurs du commerce international. Pour faire face aux enjeux commerciaux et diplomatiques qui découlent du nouveau statut démographique et économique de l'Afrique, il est vital qu'elle se dote de capacités institutionnelles qui lui permettront de défendre ses intérêts et d'exercer ses responsabilités.

C'est ce qu'elle tente de faire, au-delà de l'enchevêtrement de communautés monétaires, douanières ou économiques (comme l'UEMOA, la CEMAC, la CEDEAO...) avec le NEPAD (Nouveau Partenariat Economique pour le Développement) et avec les nouvelles institutions dont l'Union Africaine se dote peu à peu comme la Parlement panafricain ou la Cour africaine des droits de l'homme.

Les nouveaux prédateurs de l'Afrique sont nombreux: la Chine joue un rôle clef, on parle ainsi de Chinafrique. Régulièrement, se tiennent des sommets sino-africains réaffirmant les principes de leur coopération (poursuite de bénéfices mutuels et respect de la souveraineté) et l'on constate que la Chine s'engage massivement et selon de multiples formes (construction d'infrastructures, aide directe ou commerce)

L'Inde, les Etats du Golfe, l'Afrique du Nord et le Brésil sont également présents dans cette course à l'investissement et au commerce avec le sous-continent.

Les Etats-Unis, ont eux une position un peu différente: sous Bush l'Afrique était devenue une priorité en tant que berceau d'AQMI (Al-Qaida au Maghreb Islamique) et des *shebabs* dans le cadre de la croisade contre les « forces du mal ». Pour Obama, dans son discours de 2009 à Accra, un rééquilibrage est souhaité, avec la priorité donnée à la sécurité humaine et aux relations économiques.

Enfin l'Europe, poursuivie par ses démons colonialistes, peine à renouer des partenariats stratégiques et paradoxalement délaisse son Sud au moment du décollage pour lequel elle a cependant investi des années durant.

3. Commentaires critiques

3.1. Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage

L'ouvrage semble avoir été bien reçu par la critique lors de sa sortie. Deux critiques, l'une d'*Alternatives Economiques*¹ l'autre tirée de *L'Economie Politique*², insistent sur le regard frais et tourné vers l'avenir que les auteurs nous font porter sur l'Afrique. Ils proposent de plus un panorama clair et synthétique de la situation actuelle du continent, remédiant ainsi à la « myopie » ambiante des intellectuels français sur la question.

Toutefois, selon *L'Economie Politique*, les auteurs pêcheraient par endroit par trop d'optimisme et passeraient trop rapidement sur les dangers liés à un certains nombre d'évolutions dans le développement africain : difficultés de l'agriculture à pouvoir aux besoins grandissants des villes, danger du vide culturel provoqué par l'urbanisation notamment chez les jeunes, gestion des contrats, notamment en ce qui concerne l'acquisition de terres par les investisseurs étrangers...

3.2. Avis de l'auteur de la fiche

3.2.1. L'actualité des questions migratoires

Le 3 octobre 2013, Lampedusa a de nouveau vu plus de 300 migrants africains mourir sur ses côtes lors d'un naufrage. Alfano, Ministre italien de l'intérieur, déclarait par ailleurs récemment :

« Il faut renforcer la frontière européenne en Méditerranée et le rôle de Frontex, puisque derrière ces flux migratoires se cachent des cellules terroristes. »

Pour certains comme François Crépeau, rapporteur spécial de l'ONU sur les droits des migrants, ces épisodes répétés sont pourtant la conséquence directe du régime répressif de

¹ Christian Chavagneux (2010) – « Le temps de l'Afrique » *Alternatives Economiques* n°291

² Marianne Parvati Goudry et Bakary Traoré (2010) « *Le Temps de l'Afrique*, un lecture critique : quelles politiques publiques pour l'Afrique ? », *L'Economie Politique* n°47

Schengen en matière d'immigration. Sachant que les migrations seront à l'avenir le seul moyen pour les Etats du Nord de juguler le vieillissement de leur population et que les réfugiés climatiques devraient voir leur nombre exploser, les accords de gestion concertée des flux migratoires comme ceux recherchés par la France depuis 2007 sont d'autant plus nécessaires.

3.2.2. Les faiblesses institutionnelles persistantes

En ce qui concerne la bonne pratique démocratique – condition *sine qua non* de l'aide au développement de la part des pays du Nord – le Kenya a annoncé récemment vouloir se retirer de la Cour Pénale Internationale, au moment où plusieurs de ses dirigeants, dont le Président, doivent être jugés pour les violences post-électorales de 2008. Certains medias, comme *The Star* de Nairobi, qualifient ces mises en accusation d'ingérence.

3.2.3. Les relations avec les autres pays

Une nuance est à apporter dans le jugement que les auteurs portent sur les relations entre l'Afrique et certains pays. Là où ils considèrent que les Chinois ont à cœur de ne pas décevoir l'Afrique dans le cadre de partenariats stratégiques, il semblerait que les Africains tentent désormais de renégocier des contrats inégaux en faveur des Chinois qui parfois polluent à outrance et accaparent des gisements, notamment au Tchad (suspension des activités de la China National Petroleum Corporation) et au Niger. On passe ainsi d'une relation qui était malgré tout déséquilibrée à une résistance africaine qui s'organise pour mieux défendre ses intérêts.

D'un autre côté, la France, incluse dans l'ouvrage parmi les nations européennes qui ne savent pas tirer partie de la croissance africaine, a prouvé, avec l'opération Serval, que bien que ne désirant pas maintenir la Françafrique, elle pouvait intervenir en Afrique sans outrepasser ses prérogatives. Et selon Florence Gabay, vice présidente de l'Institut Robert Schuman pour l'Europe, « *il n'y aurait rien de scandaleux à ce que cette collaboration militaire se transforme peu à peu, au fur et à mesure de la pacification du Mali, en une collaboration de développement et d'intérêts économiques.* »

3.2.4. Notion de management alternatif et développement durable

Le temps de l'Afrique met en avant les opportunités qui s'offrent au sous-continent dans les années et les décennies à venir, tout en soulignant, dans chaque domaine, l'importance de la vision à long terme et les avantages pour l'Afrique à faire des choix de développement durable et de croissance raisonnée, respectueuse de l'environnement. L'Afrique devra faire face, pour poursuivre son développement, à des défis démographiques et environnementaux considérables qui exigeront de ses dirigeants de prendre en compte des problématiques de développement durable de manière accrue, une première historique pour des Etats en plein décollage économique.

L'ouvrage fait donc réfléchir sur les possibilités d'appliquer à l'échelle d'un pays émergent des notions de développement durable, avec des exigences de croissances beaucoup plus importantes que dans le contexte d'une entreprise, ou d'un pays développé.

4. Bibliographie des auteurs

Jean-Michel Severino :

- 2011 – Jean-Michel Severino et Olivier Ray *Le Grand basculement*, Paris, éd. Odile Jacob, 299 pages
- 2010 – Jean-Michel Severino et Jean-Michel Debrat, *Idées reçues sur le développement*, Paris, éd. Le Cavalier Bleu, 128 pages
- 2007 – Jean-Michel Severino et Olivier Charnoz, *L'Aide Publique au Développement*, Paris, éd. La Découverte, 122 pages

Olivier Ray :

- 2011 – Jean-Michel Severino et Olivier Ray *Le Grand basculement*, Paris, éd. Odile Jacob, 299 pages

5. Références

- Christian Chavagneux (2010) – « Le temps de l’Afrique » *Alternatives Economiques* n°291
- Marianne Parvati Goudry et Bakary Traoré (2010) « *Le Temps de l’Afrique, une lecture critique : quelles politiques publiques pour l’Afrique ?* », *L’Economie Politique* n°47